

Concertiniouzes

N°01

JOURNAL DU SOIR ARTISANAL

09 07 2021



C'est parti ! Jeudi après-midi, au parc de la Baume à Dieulefit, réunion des organisateurs de Concertina. Hébergement, repas, jauge des conférences , navettes, émissions sur la radio Ici l'ombre (106.6). On essaye de préparer au mieux la première édition de ces trois jours de rencontres estivales autour des enfermements.

Photo Philippe Merchez

Qu'allez-vous présenter à Concertina ?

Ma conférence est construite à partir de récits. De la fermeture des vieilles prisons du XIXe siècle au plus récentes, à la périphérie des villes, comme celle de Draguignan, j'ai remonté le fil en renversant le regard sur ceux qui organisent le dispositif carcéral. En inversant l'œil. J'essaye de révéler ce qui se passe à l'intérieur de l'institution, en pointant les tensions internes qui traversent l'administration, les relations complexes. Mon objectif consiste à faire émerger une parole, loin des représentations ou des préjugés dont chacun est prisonnier.

Comment travaillez-vous ?

Cela fait une vingtaine d'années que je mène cette démarche sur ces institutions et la façon dont les personnes qui sont à l'intérieur s'y meuvent. C'est une immersion, un travail qui demande du temps. Celui qui est nécessaire pour déconstruire des représentations. Ce qui m'intéresse, ce sont les écarts entre ces représentations, ces préjugés, et le réel, qui est tissé de choses fines. Par exemple comment se passe le premier contact d'un surveillant stagiaire avec le lieu de détention, quand il traverse pour la première fois de sa vie le monde carcéral revêtu d'un uniforme. Ou bien comment une femme surveillante qui fait la tournée des œillets construit une distance.

Quel regard portez-vous sur Concertina ?

C'est un espace qui permet d'agiter nos représentations de la prison, de ne pas se contenter d'un seul discours. C'est un festival qui crée du débat. Or, en démocratie, il faut du dissensus, sinon, ce n'est pas une démocratie. On est tous responsables de la prison. C'est une institution publique.

L'artiste, le surveillant et l'imaginaire de la prison-vendredi
9 de 14h15 à 15h30 à la salle des fêtes de Bourdeaux

D U V É C U C O C O

Serge Mazoue, 67 ans, vit à Avignon.

En 1976, j'ai passé trois mois à la Santé suite à une échauffourée avec des militants d'extrême droite. Ça a changé ma vie. A la fin des années 80, j'ai monté un chantier de jeunes détenus à Marseille. Trois mois 24/24H avec 25 jeunes des Baumettes, installés dans un marabout. Ils se retapaient au niveau santé, ils travaillaient sur des espaces verts, et on les accompagnait sur la recherche d'emploi. Pour la plupart, ce séjour retardait la récidive, souvent liée au retour au quartier. Quand un dealer est posté à chaque porte, quand on a la bande de copains qui vous sollicite. Quelques uns s'en sont aussi complètement tirés d'affaire (...)

Nathalie Forissier, 51 ans, vit à Bourdeaux.

Depuis 2003, j'ai connu plusieurs enfermements en hôpital psychiatrique, En 2011, pour des troubles du comportement alimentaire, j'ai été placée en chambre d'isolement dans une clinique. J'avais 41 ans et j'étais traitée de la même façon que des patientes qui avaient pour la plupart entre 16 et 20 ans. Je n'avais pas

le droit de sortie, pas le droit de visite, deux douches par semaine, des barreaux aux fenêtres... Il fallait prendre 500 grammes pour avoir droit à un livre. J'avais accepté cette hospitalisation sur le conseil de mon psy, mais je ne m'attendais pas à cela. J'ai vécu ce séjour comme une forme de maltraitance institutionnelle (...)

Ludovic, 46 ans, Valréas

J'ai passé un an à Sainte-Anne, en 2002. J'ai eu le sentiment d'être réduit à un robot. On redevient un enfant de trois ans, qui accepte ou qui refuse. J'ai été d'abord dans une cellule de trois, puis une cellule de six, ce qui était insupportable. Alors, pour ne plus penser aux barreaux devant moi, j'ai repris des cours de français, de maths, d'histoire et j'ai passé mon brevet. Aujourd'hui, je travaille en tant qu'auxiliaire de vie. Mais je crois que je garderai toujours sur le dos cette étiquette d'ex-détenu. La prison est destructrice. Je viens à Concertina, parce que c'est indispensable de témoigner, aussi pour ne pas laisser dire des choses fausses, scandaleuses sur la prison.

ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-

A Dieulefit, nul n'est étranger. Le mémorial de la résistance civile, à l'entrée du parc de la Baume, nous rappelle qu'entre 1938 et 1945, beaucoup de réfugiés, français et étrangers, enfants et adultes, ont été accueillis à Dieulefit et dans les communes proches. Monument réalisé par le sculpteur Yvan Theimer.

Cinéma. Plusieurs événements sont complets. Ne tardez plus pour réserver des places à la Halle vendredi après-midi : La corde du diable de Sophie Bruneau (13h30), Matons violents la loi du silence, de Laurence Delleur (16h) ; samedi après-midi : La plume et les cris de Jacques Joubert (14h) et Sur les toits, de Nicolas Drolc (16h30)

Dernière minute. Nicolas Drolc, réalisateur de Sur les toits, ne sera pas présent samedi pour la projection. En revanche, Dominique Simmonot, contrôleur générale des lieux de privation de liberté, ouvrira la discussion après la projection.

35 kilos de patates, 10 kilos de riz, une caquette de basilic, 20 salades. Et déjà 8 kilos du café. Il faut nourrir une soixantaine de bénévoles et 20 organisateurs de Concertina. Dans la roulotte du Parc de la Baume, six personnes se relaient pour les courses et la préparation des repas... Une chose est certaine : il va encore falloir quelques kilos de café !

Ils ouvrent leurs maisons. Quinze habitants de

Dieulefit et des environs hébergent les organisateurs et les invités de Concertina. Deux institutions, le Gué et l'ITEP ont aussi accepté d'accueillir les participants. Au total, plus de cinquante intervenants hébergés. Si vous souhaitez vous aussi ouvrir votre maison, contactez mdupoirieux@concertina-rencontres.fr

Nos enfermements. Marc Giouse a tendu son micro aux écoliers de Beauvallon. Cette école, a été créée en 1929 pour accueillir des enfants réputés difficiles. C'est un lieu ouvert, où on travaille des pédagogies dites nouvelles. A écouter sur le 106.6 à 12h30 à 13h30.

CONCERTINA

